

Extraits des soirées organisées pour le : Bicentenaire de Victor Hugo.

Meximieux le 6 décembre 2002

Sa vie

« Poète et pamphlétaire, monarchiste et républicain, bourgeois et émeutier, puritain et libertin, anticlérical et déiste : impossible d'écrire une vie de Victor Hugo. Il en eut plusieurs. »

(Pierre Lepape in « Télérama »)

Victor Hugo est né en 1802 – C'est l'année où Napoléon est nommé Consul à vie

Le siècle avait deux ans

En avril 1825, par faveur de celui-ci, il est nommé Chevalier de la Légion d'Honneur en même temps que Lamartine. Promotion éclatante pour un jeune homme de 23 ans. Il devient le chef de file des « romantiques »

En 1829 il publie « Dernier jour d'un condamné »

L'ouvrage sera mal accueilli. A l'âge de dix ans, Victor avait assisté, en Espagne, au spectacle lugubre des hommes en noirs cagoulés que l'on menait à l'échafaud. Cette émotion juvénile va traverser à jamais la vie et l'œuvre du poète. Il restera toute sa vie intraitable sur la question de la peine capitale.

L'idée de la peine de mort était depuis longtemps intolérable pour Victor Hugo

« La peine de mort est le signe éternel de la barbarie. La société ne peut tuer de sang froid et en barbarie. L'échafaud est un crime permanent. C'est le plus insolent des outrages à la dignité humaine, à la civilisation, au progrès ».

En 1830, c'est la première d'« Hernani » qui fut l'objet d'une bataille célèbre entre « Classiques » et « Romantiques »

Durant le terrible hiver 1829-1830, la famine sévit car la France est recouverte de neige et de glace. La misère du peuple est immense ; on a demandé à Victor Hugo de composer des vers qui seraient vendus au profit des miséreux. Ils ont été publiés dans un numéro du « Globe » le 3 février :

« Hélas quand un vieillard sur votre seuil de pierre
Tout roidi par l'hiver, en vain tombe à genoux,
Quand les petits enfants, les mains de froid rougies,
Ramassent sous vos pieds, les miettes des orgies,
La face du Seigneur se détourne de vous ».

« Je suis de ceux qui pensent et qui affirment qu'on peut détruire la misère. Je ne dis pas la diminuer, amoindrir, limiter, circonscrire, je dis détruire. La misère est une maladie du corps social comme la lèpre était une maladie du corps humain. La misère peut disparaître comme la lèpre ».

Dès 1830, Victor Hugo écrit :

« La liberté dans l'art, la liberté dans la société, voilà le double but auquel doivent tendre d'un même pas, tous les esprits conséquents et logiques »

Hugo se réclame donc ouvertement de la liberté dans la société

Le 29 juillet 1830 Charles X abdique en faveur du Duc de Bordeaux et confie la régence à Louis Philippe d'Orléans.

1831 c'est le début de l'idylle entre Adèle Hugo et Sainte Beuve que l'on qualifie de laid, mais d'influent. Il crie son amour à cette femme :

Alors tu me diras par quelles étincelles,
Par quel subtil éclair de mes regards fidèles,
Par quels pleurs de ma voix que j'étouffais en vain,
Mon secret commença de couler dans ton sein,
Et ton étonnement suivi de temps de joie,
Et ta première atteinte, ô ma charmante proie ».

. Hugo a-t-il su ? A-t-il connu les correspondances Il a choisi de ne rien voir. Beaucoup plus tard, Hugo écrira avec haine, ces vers :

« A Sainte Beuve :

Rien de toi ne m'étonne, ô fourbe tortueux,
Je n'ai point oublié ton regard monstrueux,
Le jour où je t'ai mis hors de chez moi, vil drôle,
Et que sur l'escalier, te poussant par l'épaule,
Je te dis, « n'entrez plus Monsieur dans ma maison »
Je vis luire en tes yeux toute ta trahison
J'aperçus ta fureur dans ta peau, ô coupable,
Et je compris de quoi pouvait être capable,
Ta lâcheté changée en haine, le dégoût
Qu'a d'elle même une âme où s'accumule un égout
Et ce que méditait la laideur dédaignée,
Car on pressent la toile en voyant l'araignée ».

En novembre 1831, les Canuts de Lyon, réduits à la famine, se révoltent. De moins en moins, Victor croit en l'avenir de Louis Philippe.

Le 3 juin 1832, Hugo commence une nouvelle pièce « Le roi s'amuse ». Avec le théâtre il peut exprimer ce qui lui tient à cœur

Je hais l'oppression d'une haine profonde

Le 25 octobre 1832, au milieu des répétitions du « Roi s'amuse », au Théâtre Français,

La pièce interdite après une seule représentation !

Malgré plusieurs démarches pour avoir gain de cause, il se voit obligé d'intenter un procès au Théâtre Français. Le 19 décembre, une foule considérable attend l'ouverture des portes du tribunal. La pièce est jugée immorale. Cela vaudra à Victor Hugo de plaider lui-même la cause de la liberté d'expression.

« - Je dis que le gouvernement nous retire petit à petit, tout ce que nos quarante ans de révolution nous avaient acquis de droits et de franchises.

Notre gouvernement n'est pas de ceux qui peuvent consoler une grande nation de la perte de sa liberté... Aujourd'hui, On me fait prendre ma liberté de poète par un censeur, demain on me fera prendre ma liberté de citoyen par un gendarme. Aujourd'hui on me bannit du théâtre, demain on

me bannira du pays. Aujourd'hui on me bâillonne, demain... on me déportera. ...Nous avons l'Empire sans l'Empereur ! ».

L'assistance a le souffle coupé

En 1835, Victor Hugo publie « Les chants du Crépuscule ». C'est la rupture avec Sainte Beuve. A partir de cette date, il tente plusieurs fois sa chance à l'Académie Française. Il y sera reçu le 7 janvier 1841.

Le 20 février 1837, un message venant de Charenton lui annonce la mort de son frère Eugène qui avait sombré depuis longtemps dans l'inconscience. Il lui dédie un poème que l'on retrouve dans « Les Voix Intérieures » publiées cette même année :

Tu pars, du moins mon frère, avec ta robe blanche !
Tu retournes à Dieu comme l'eau qui s'épanche
Par son poids naturel ;
Tu retournes à Dieu, tête de candeur pleine,
Comme y va la lumière, et comme y va l'haleine
Qui des fleurs monte au ciel

Victor Hugo se rapproche de la famille Royale d'Orléans il est fait Officier de la Légion d'Honneur grâce au Duc d'Orléans frère aîné du roi.

Le 8 novembre 1838, c'est la première de « Ruy Blas ».

Elle remporte un immense succès populaire jusqu'en mai 1839.

Dans le salon rose de la place Royale trôna pendant quinze ans, le roi de la poésie moderne. Il avait une cour assidue, dévouée et pleine de vénération.

Gautier, Musset, Balzac, Vigny, Nerval, Lamartine, Dumas, Mérimée, Béranger, Nodier, Alphonse Karr, Les Bertins, Delphine Girardin, Berlioz, Rossini, Les Deveria, Litz, Boulanger, Auguste Chatillon, David d'Anger, e.t.c...

Un jeune poète Auguste Vacquerie, éperdu d'admiration pour Victor Hugo, devint un familier.

Léopoldine faisant parfois fonction de copiste pour son père, devient une belle jeune fille réfléchie.

En 1840, un mot résume le poète :

Réussite-

Sa fille, Léopoldine, ayant fait la connaissance à Villequier de Charles Vacquerie, le mariage est célébré le 15 février 1843 à l'église Saint Paul. Hugo a accepté non sans appréhension. Il écrit à Léopoldine :

« Aime celui qui t'aime, et sois heureuse en lui.
Adieu ! Sois son trésor, ô toi qui fut le nôtre
Va mon enfant béni, d'une famille à l'autre.
Emporte le bonheur et laisse nous l'ennui

.../...

Le 4 septembre 1843, c'est le drame. Alors que Léopoldine, Charles, un oncle et un jeune cousin font du canot sur la Seine, non loin de Villequier, un brusque coup de vent retourne leur embarcation. Tous se noient dans le fleuve.

Dans sa douleur il s'en prend à Dieu :

Ô Dieu, je vous accuse !
Dès que vous nous savez absents, vous guettez ;
Vous pénétrez chez nous comme un voleur qui rôde,
Vous prenez nos trésors et vous les emportez...

Ce poème ne sera jamais terminé

Le 13 avril 1845, une ordonnance de Louis Philippe élève à la Pairie, le Vicomte Hugo. L'opinion n'est pas unanime. On fait des mots :

Charles Maurice dans son journal

« Monsieur Victor Hugo est nommé Pair de France ! Le roi s’amuse ! »

Arnaud Marrast dans « le National » :

« Victor Hugo est mort, saluez Monsieur le Vicomte Hugo, Pair lyrique de la France »

A la chambre des Pairs Hugo siège à gauche

Guizot ayant interdit un banquet républicain place de la Concorde, le 22 février 1848, le peuple parisien se soulève. Le 23, Paris se couvre de barricades. La troupe tire sur la foule : 20 morts. Devant la montée de la colère Louis Philippe abdique le 24.

Au palais Bourbon, Lamartine fait voter par acclamation la constitution d’un gouvernement provisoire.

La II^{ème} République est proclamée.

La carrière politique de Hugo prend un nouveau tournant.

Maire du 8^{ème} arrondissement, il est élu le 4 juin député de Paris

Le 23 juin, à l’annonce de la fermeture des ateliers nationaux, quatre cents barricades se dressent. Hugo est dans la rue. Il ne parvient plus à nouer un contact avec les siens. Son appartement place Royale est envahi par les émeutiers. Le 26, il peut enfin regagner son domicile. Adèle et ses enfants ont eu si peur qu’ils ne veulent plus rester dans cet appartement. Le 1^{er} juillet 1848, ils vont s’installer au n° 5 de la rue d’Isly.

Ce qui agite profondément Hugo, c’est la répression qui s’est abattue sur les insurgés de juin. Les chiffres des exécutions commencent à être connus : 11.000 insurgés seront condamnés à des peines de prison ou déportés. Il se sent déchiré. La liberté de la presse est en danger. Onze journaux ont été frappés d’interdit. Hugo multiplie ses interventions en faveur des prisonniers politiques. Il vote à gauche pour la liberté de la presse, l’abolition de la peine de mort et contre la censure du théâtre :

« Que le pouvoir se souvienne que la liberté de la presse est l’arme de cette civilisation que nous défendons ensemble. La liberté de la presse était avant vous, elle sera après vous ! »

Le 1^{er} août paraît le journal « L’événement » inspiré par Hugo et dont les directeurs sont ses fils Charles et François-Victor. Dans ses colonnes un nom va apparaître de plus en plus souvent :

Louis Napoléon Bonaparte

Le personnage semble séduire Victor.

Le 10 décembre 1848 :

Le citoyen Louis Napoléon Bonaparte est proclamé : Président de la République.

En mai 1849, Hugo est élu à l’assemblée législative. Il se rapproche de plus en plus de la gauche. En juillet, il fait scandale en prononçant son discours sur la misère. Son discours s’achève dans un cri :

« Il y a dans Paris, dans ces faubourgs de Paris que le vent de l’émeute soulevait naguère si aisément, il y a des rues, des maisons, des cloaques, où des familles, des familles entières, vivent pêle-mêle, hommes, femmes, jeunes filles, enfants, n’ayant pour lits, n’ayant pour couvertures, j’ai presque dit pour vêtements, que ces monceaux infectes de chiffons en fermentation, ramassés dans la fange du coin des bornes, espèce de fumier des villes, où des créatures humaines s’enfouissent toutes vivantes pour échapper au froid de l’hiver ».

Le 17 juillet 1851 Hugo prononce un discours à l’assemblée. Il s’oppose à Louis Napoléon qu’il considère comme un tyran. Il a cette apostrophe célèbre :

« Quoi ! Après Auguste, Augustule ! Quoi, parce que nous avons eu Napoléon le Grand, il faut que nous ayons Napoléon le Petit ! »

Le 18 juillet 1851 il écrit dans « Les choses de la vie » :

-« La république est une idée, la république est un principe, la république est un droit. La république est l'incarnation même du progrès. »

Le 2 décembre 1851 à huit heures du matin, rue de la Tour d'Auvergne, sa nouvelle demeure, Hugo apprend par Versigny qu'un coup d'état a eu lieu. Les Parisiens s'attroupent devant les affiches apposées qui annoncent : « L'Assemblée Nationale est dissoute » L'état de siège est décrété ».

La place de la Révolution, les quais, les Tuileries, les boulevards sont envahis de troupes.

. Il incite le peuple à la résistance car pour lui Louis Napoléon Bonaparte s'empare du pouvoir afin d'instaurer, à l'exemple de son oncle, un empire.

Au peuple :

" Louis Napoléon est un traître ". Il a violé la constitution. Il s'est parjuré ! Il est hors la loi »

Victor est proscrit, cerné de toutes parts.

Alexandre Dumas écrit au comédien Bocage :

« Aujourd'hui à six heures, 25.000 francs ont été promis à celui qui arrêterait ou tuerait Victor Hugo. Vous savez où il est. Que sous aucun prétexte il ne sorte. »

Il ne doit sa liberté qu'à Juliette Drouet qui l'a sans cesse protégé et abrité.

Malgré la vaillance des représentants du peuple, tous les quartiers insurgés sont parcourus par des colonnes infernales qui ne font pas de prisonniers.

La troupe se croyant agressée par un coup de feu dont on ne sait d'où il est venu, tire sur la foule. Au moins quatre cents tués, hommes, femmes, enfants.... /...

L'enfant avait reçu deux balles dans la tête
Le logis était propre, humble, paisible, honnête ;
On voyait un rameau béni sur un portrait.
Une vieille grand-mère était là qui pleurait.
Nous le déshabillons en silence. Sa bouche
Pâle s'ouvrait ; La mort noyait son œil farouche
Ses bras pendants semblaient demander des appuis
Il avait dans sa poche, une toupie en buis.

Il est averti que des hommes de mains ont été recrutés pour l'assassiner. Le 11 décembre il part pour Bruxelles où il commence à rédiger « Histoire d'un crime » ; Invective et humour, haine et mépris, non pas un roman mais un pamphlet

« Ah le malheureux ! Il prend tout ! Il use tout ! Il salit tout ! Il déshonore tout ! ...

Louis Bonaparte entouré de valets et de filles, accommode pour les besoins de sa table et de son alcôve, le couronnement, le sacre, la Légion d'Honneur,... Lodi, Arcole, Saint-Jean d'Acre, Eylau, Friedland...

Ah Français ! regardez le pourceau couvert de fange, qui se vautre sur cette peau de lion ! »

Le gouvernement de Bruxelles inquiet l'expulse. La famille Hugo, dispersée va se rassembler. Le 29 juillet, Adèle, sa fille et Auguste Vacquerie s'embarquent pour Jersey.

En 1854, Napoléon III débarque à Douvres afin de rendre visite à la reine Victoria.

Le voyage de la reine Victoria à Paris va mettre le feu aux poudres. Les proscrits publient une lettre ouverte insultante pour la reine.

Le samedi 27 octobre 1855, il est sommé de quitter Jersey avec sa famille

« On nous expulse le 2 novembre, je ne veux pas attendre la fin du délai. Je pars demain. »

Il s'embarque le 31 octobre en compagnie de François-Victor. Pour Guernesey toute proche Peu après il écrit :

Léopoldine toujours.

Autrefois, quand septembre en larmes revenait,

Je partais, je quittais tout ce qui me connaît !
Je m'évadais ; Paris s'effaçait, rien, personne !
J'allais. Je n'étais plus qu'une ombre qui frissonne,
Je fuyais seul, sans voir, sans penser, sans parler,
Sachant bien que j'irais où je devais aller ;
Et je m'agenouillais au milieu des rameaux
Sur la pierre qu'on voit blanche dans la verdure.
Pourquoi donc dormais-tu d'une façon si dure ?
Que tu n'entendais pas lorsque je t'appelais.

---/---

En août 1859 Napoléon III annonce une amnistie générale et sans condition. Les deux tiers des proscrits décident de rentrer. Hugo leur dit :

« Fidèle à l'engagement que j'ai pris vis à vis de ma conscience, je partagerai jusqu'au bout l'exil de ma liberté. Quand la liberté rentrera, je rentrerai » ;

Le 31 mars 1867, grande joie pour Hugo. Une dépêche lui annonce la naissance du premier né d'Alice et de Charles. Un garçon « Georges ». Un petit fils !

Le 19 juillet il part pour Bruxelles pour le voir.

En avril 1868, nouveau drame, un de plus ! Le petit Georges meurt d'une méningite à Bruxelles..

Le 16 août, un second petit Georges voit le jour. Quel bonheur !

Le 24 août Adèle et Victor, venus à Bruxelles pour cette naissance, font une promenade en calèche. Elle est gaie. Le lendemain à trois heures de l'après-midi, elle s'abat, attaque d'apoplexie. Toute la nuit, Victor et ses fils la veillent.

Le 27 août :

Victor Hugo « Morte ce matin à six heures et demie. Je lui ai fermé les yeux hélas ! »

Elle sera enterrée à Vilquier près de la tombe de Léopoldine.

Adèle

Femme de Victor Hugo

La mort de son second fils âgé de quarante cinq ans, le 26 décembre 1873, le laisse dans une profonde solitude.

« Encore une petite fracture, mais une fracture suprême dans ma vie »

Elu sénateur de la Seine en janvier 1876, il dépose un projet de loi pour l'amnistie totale des communards.

Rue de Clichy il passe avec ses petits enfants des instants de bonheur

1877- Cette année là voit la publication de « L'art d'être grand-père » :

Jeanne était au pain sec dans le cabinet noir,
Pour un crime quelconque, et, manquant au devoir,
J'allais voir la proscrire en pleine forfaiture
Et lui glissais dans l'ombre un pot de confiture.

.../...

«Jeanne alors dans son coin noir,
M'a dit tout bas, levant ses yeux si beaux à voir,
Pleins de l'autorité des douces créatures
Eh! bien! moi, je t'irai porter des confitures. »

Le 27 juin 1878, il est frappé d'une congestion cérébrale. Il se remet peu à peu. Juliette le croit calmé. Mais non !... Il écrit encore à des femmes ! et reçoit des lettres en cachettes.

Le 27 février 1881, une immense manifestation populaire est organisée pour le quatre vingtième anniversaire du poète. Environ six cent mille personnes sont venues l'acclamer. Des parisiens de tous horizons défilent durant la journée sous ses fenêtres et laissent l'Avenue d'Eylau, pleine de fleurs. Cette avenue qui deviendra :

Avenue Victor Hugo

Dans cette cohue, une jeune femme qui voulait le voir encore une fois est emportée par la foule.
C'est Blanche Lanvin.

Juliette amaigrie, affaiblie souffre à présent d'un cancer. Le 1er janvier 1883, les deux vieux s'échangent un message d'une chambre à l'autre.

Juliette

« Cher adoré!, je ne sais où je serai l'année prochaine à pareille époque, mais je suis heureuse et fière de te signer mon certificat de vie pour celle-ci, par ce seul mot... Je t'aime ! »

Victor Hugo

« Quand je te dis : Sois bénie – c'est le ciel

Quand je te dis : dors bien - C'est la terre

Quand je te dis : Je t'aime – c'est moi »

En février, ce sont leurs noces d'Or. Le vieux Victor offre à la vieille Juliette sa photo avec cette dédicace :

Victor Hugo : « Cinquante ans d'amour, c'est le plus beau mariage »

Le 11 mai 1883, elle ferme définitivement les yeux. Elle reposera auprès de sa fille Claire. Elle est morte et Hugo n'écrit plus. Il ne fait que survivre.

Il décline le vieil Hugo. Son vieux corps livre un combat. Il sait que c'est le dernier. A plusieurs reprises il appelle ses petits enfants.

« C'est ici le combat du jour et de la nuit »

Il lutte. Le vendredi 22 mai 1885 à une heure vingt sept de l'après midi, l'horrible agonie est terminée.

La date des obsèques est fixée au 1er juin, 11 du matin.

On décrète des funérailles nationales.

:

Mais le corbillard des pauvres ne se rendra pas dans n'importe quel cimetière. Il ira au Panthéon. Son corps est exposé sous l'Arc de Triomphe du 31 mai au 1er juin. Au départ pour le Panthéon Paris tout entier s'est porté sur le parcours du cortège.

Derrière le corbillard des pauvres, voiture noire et fragile, seul, Georges Hugo.

Un peu plus loin les parents, les amis.

Il est deux heures quand le cortège parvient à la grille du Panthéon.

Alors, accompagné seulement par la famille et les amis les plus proches, le corps de l'auteur des « Misérables » est descendu dans la crypte.

Sa dernière demeure.

« Victor Hugo appartient sans conteste au patrimoine de l'humanité.

Et s'il n'en reste qu'un au fronton de nos références, au Panthéon de nos valeurs, au firmament de nos idéaux, ce sera lui »

(Christian Poncelet).

Nos sources

Alain Decaux : - « Victor Hugo »-
Sophie Grossiord : - « Victor Hugo : Et s'il n'en reste qu'un »
Pierre Lepape : « Télérama »
Christian Poncelet : « Hommage solennel du Sénat ».

Ont prêté leur voix :

Mmes	Florence Guiot.	Adèle Hugo
	Jeanne Noblet	Juliette
Messieurs	Victor Protat	Victor Hugo enfant
	Christian Vilcot	Victor Hugo jeune
	Jean Saint Genis	Victor Hugo
	Marc Neron-Bancel	Sainte Beuve
	Maurice Benmergui	A. Dumas, et Lokroy
	Personnages divers	Michel Hermenier
		Maurice Benmergui
Les poèmes ont été lus par Mmes		Catherine Archer
		Rolande Wallet
	Mess.	Maurice Benmergui
		Serge Bouchet de Fareins
Les textes divers ont été lus par :		
Mmes		Gisèle Savlé
		Rolande Wallet
Les voix off	Mme	Hélène Dupland :
	M.	Michel Hermenier
Faits et dates Historiques	Melle	Véronique Ramel
Le journaliste interlocuteur : M.		Hervé Protat
Lectrices :	Mmes :	
		Christine Allegret
		Elisabeth Ambraisse
		Florence Loslier
		Janine Béal
Le son a été assuré par	Monsieur.	Gilles Boutilly

Les quatre soirées ont été créées sous le contrôle de l'association Rencontres Vaugelas dirigée par Monsieur Antoine Béal.

Pour les soirées présentées à

Saint Eloi,

Saint Jean de Niost,

Meximieux

Les textes ont été choisis par Madame Janine Béal,

Mademoiselle Véronique Ramel

Pour Crans :

Par Mesdames : Elisabeth Ambraisse

Jeanne Noblet